



THE ART NEWSPAPER

TAN FRANCE SAS, GROUPE THE ART NEWSPAPER. MENSUEL. NUMÉRO 21. JUILLET-AOÛT 2020

FRANCE : 7,9 € - DOM : 8,9 € - BEL/LUX : 8,9 € - CH 13,50 FS - CAN : 13,99 \$CA
PORT. CONT/ESP/IT : 8,9 € - N. CAL/S : 1150 CFP - POL./S : 1250 CFP - MAR : 92 MAD



RAPHAËL

Au musée Condé de Chantilly, le cabinet d'arts graphiques célèbre le 500^e anniversaire de la mort du peintre italien

EXPOSITION
PAGE 15



PARIS GALLERY WEEKEND

Décalé début juillet, l'événement réunit près d'une soixantaine de galeries parisiennes. Notre sélection

MARCHÉ
PAGES 32-33



STANISLAV NORDEY

Le directeur du Théâtre national de Strasbourg dit sa passion pour l'art contemporain, l'une de ses premières sources d'inspiration

ENTRETIEN
PAGE 39



LE GRAND RETOUR DES EXPOSITIONS CET ÉTÉ

La culture a payé le prix fort de la crise sanitaire et du confinement. En France, comme ailleurs en Europe, l'heure de la réouverture a sonné. Nous avons sélectionné dans ce numéro double les meilleures expositions à Paris, dans les différentes régions françaises et dans plusieurs pays européens où il sera possible de voyager cet été. Des festivals, récemment encore incertains, se réjouissent d'accueillir les visiteurs, parfois dans une version modifiée. L'été 2020 sera donc l'occasion de découvrir toutes ces manifestations conciliant souvent nature et culture, ces riches « petits musées », ces fondations que l'on se promettait de longue date de visiter. En respectant, bien sûr, les consignes de sécurité sanitaire. Autant d'expositions où l'on pourra prendre le temps d'apprécier les œuvres, sans la foule. À la hauteur de l'attente, le plaisir n'en sera que plus grand. Bel été!

Lire notre dossier pages 14-23

DÉTRUIRE LES STATUES NE RÉPARE PAS L'HISTOIRE

Aux États-Unis et en Europe, des statues de figures du passé colonial ou esclavagiste ont été les cibles de manifestations antiracistes. Nécessaire réparation de la mémoire ou inacceptable réécriture de l'histoire ?

Les statues meurent aussi. Le titre du film d'Alain Resnais, Chris Marker et Ghislain Cloquet (1953) fait soudainement écho à l'actualité, qui a récemment vu des sculptures, dans l'espace public, dégradées, voire déboulonnées.

Aux États-Unis, dans le sillage de la contestation portée par le mouvement Black Lives Matter après la mort de George Floyd, victime de la violence policière le 25 mai dernier à Minneapolis (Minnesota), des manifestants s'en sont pris à des monuments glorifiant, à leurs yeux, la mémoire de l'opresseur. Des figures statufiées de généraux fédérés ont été souillées, Christophe Colomb décapité. À Bristol (Angleterre), Edward

Colston, bienfaiteur de la ville, qui fit fortune avec la traite négrière, a été précipité dans les eaux du port. En Belgique, une pétition intitulée « Réparons l'histoire » a exigé le retrait par la Ville de Bruxelles de tous les monuments dédiés à Léopold II, roi des Belges connu pour avoir mis en place un régime colonial brutal au Congo. À Anvers, une statue du monarque a été déviscée de son piédestal. Auparavant, en Martinique, des monuments à l'effigie de Victor Schoelcher ont, eux aussi, été endommagés. Le promoteur de l'abolition de l'esclavage en 1848 est accusé d'avoir été « favorable à l'indemnisation des colons ». Les louanges tressées au député blanc occulteraient les révoltes

des esclaves noirs. Jean-Baptiste Colbert, instigateur du Code noir, est tout autant dans le collimateur.

« À L'AMÉRICAIN »

De tels actes divisent. Ceux qui mettent à terre ces symboles honnis les considèrent comme une forme de réparation, l'expression d'une légitime colère. À l'opposé, des voix s'élèvent, choquées, pour rappeler que l'on ne réécrit pas l'histoire. Vandaliser ces sculptures, qui sont aussi des œuvres d'art, équivaut à vouloir faire table rase du passé en le jugeant, de manière anachronique, avec notre regard actuel. S'attaquer au bronze ou à la pierre, c'est oublier la complexité de l'histoire ; effacer ses traces, ouvrir la porte à un négationnisme futur.

Enfin, d'aucuns dénoncent la menace du communautarisme, en rupture avec les valeurs de la République indivisible et laïque, et la remise en cause de l'universalisme par une racialisation « à l'américaine ».

Le président Emmanuel Macron, lors de son allocution télévisée du 14 juin, a fermement condamné ces actes : « La République n'effacera aucune trace ni aucun nom de son histoire. Elle n'oubliera aucune de ses œuvres, elle ne déboulonnera pas de statues. Nous devons plutôt lucidement regarder ensemble toute notre histoire, toutes nos mémoires, notre rapport à l'Afrique en particulier, pour bâtir un présent et un avenir possible... Avec une volonté de

vérité et en aucun cas de revisiter ou de nier ce que nous sommes. »

De la Révolution française à la chute des dictatures, abattre des statues n'est pas neuf. Jadis signes d'un changement de régime, ces actes revendicatifs entendent aujourd'hui faire bouger les lignes. Comment construire un présent et un avenir commun sans s'affranchir du poids d'un passé colonial, qui fait trop souvent encore le lit du racisme et de l'inégalité des chances ? Comment faire nation et rassembler à l'heure des fractures communautaires ? Un enjeu essentiel, auquel la société française doit à son tour, et urgemment, apporter des réponses. Au risque que d'autres têtes ne tombent.

STÉPHANE RENAULT



FONDATION
CARMIGNAC

EXPOSITION
PRIX CARMIGNAC DU PHOTOJOURNALISME
10 ANS DE REPORTAGES

ÎLE DE PORQUEROLLES

Du 4 juillet au 1^{er} novembre 2020
du mardi au dimanche 10h - 18h
Réservation recommandée : villacarmignac.com

ÉDITORIAL

RETOUR AUX SOURCES

Après un printemps à l'arrêt pour cause de confinement face à la pandémie de coronavirus, l'activité reprend progressivement dans tous les secteurs de la culture, l'ensemble des musées, petits ou grands, devant avoir rouvert leurs portes en ce mois de juillet. Dans le domaine du marché de l'art, les ventes aux enchères ont massivement migré sur Internet, ce qui pourrait augurer de nouvelles pratiques à l'avenir. Les foires ont également pris le tournant du virtuel, pratiquement aucune d'entre elles ne devant se tenir avant le mois de septembre, les événements prévus à ce moment-là étant encore dans l'expectative. Pour les galeries, ces longs mois de fermeture et ces annulations en cascade ont été des épreuves. Depuis leur possible réouverture en France à partir de la mi-mai, elles ont multiplié les initiatives pour attirer les collectionneurs, à l'image de l'accueil du public le dimanche par les enseignes d'art contemporain dans le cadre de marais.guide, l'application qui réunit les espaces de ce quartier de Paris, ou l'opération #VisitonsNosGaleries à Saint-Germain-des-Prés, fédérant des marchands toutes spécialités confondues.

Dans ce contexte, le Paris Gallery Weekend, qui a été décalé du 2 au 5 juillet, constitue une véritable bouffée d'oxygène pour quantité d'enseignes. Ce premier événement parisien post-confinement réunit un nombre record de participants – une soixantaine de galeries –, séduisant même certains parmi les plus réticents. Cette manifestation, née de la volonté d'accroître encore l'attractivité de la place de Paris sur le plan international, joue cette année, restriction des déplacements oblige, son autre partition : faire venir un public de proximité plus assidu à fréquenter les allées des foires qu'à pousser les portes des galeries. Plus largement, l'attrait pour le local pourrait être le refrain de l'été, tant nombre d'habités des vols longs-courriers vont retrouver les chemins des richesses culturelles et artistiques du pays. En cette période de doute, un salutaire retour aux sources.

PHILIPPE RÉGNIER
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Sommaire Juillet-août 2020 – n° 21

4 News

Transition écologique

7 **EMMANUEL TIBLOUX : « FORMER LES ÉLÈVES POUR QU'ILS TRANSFORMENT LE MONDE »**
ENTRETIEN PAR JEAN-MARIE DURAND

Belgique

8 **LES GALERIES D'ART CONTEMPORAIN ONT RENDEZ-VOUS À KNOKKE**
BERNARD MARCELIS

Suisse

9 **À GENÈVE, LES SCULPTURES SE METTENT AU VERT**
EMMANUEL GRANDJEAN

Maghreb

10 **UN RETOUR DE L'AGENDA POLITIQUE**
OLIVIER RACHET

Canada

11 **L'APPEL DU GRAND NORD**
ENTRETIEN AVEC ZITA COBB
PAR CHANTAL PONTBRIAND

Artistes

12 **JULES DE BALINCOURT : « J'AI TOUJOURS BATAILLÉ AVEC L'ABSTRACTION »**
ENTRETIEN PAR ANAËL PIGEAT

Expositions

14 **L'EXPOSITION ET LA COLLECTION PERMANENTE : UN ÉCHANGE FRUCTUEUX**
SÉBASTIEN ALLARD

15 **RAPHAËL CÉLÉBRÉ À CHANTILLY**
CAROLE BLUMENFELD

16 **ROBERT MORRIS : ÉPROUVER LE CORPS**
GUITEMIE MALDONADO

17 **LE FOLKLORE À LA CROISÉE DES TRADITIONS ET DES AVANT-GARDES**
ANAËL PIGEAT

18 **RÉSONANCES À LA FONDATION OPALE**
ANAËL PIGEAT

19 **MANIFESTA 13 À MARSEILLE : LE SENS DU COLLECTIF**
ENTRETIEN AVEC STEFAN KALMÁR
PAR CAMILLE VIÉVILLE

PLEINS FEUX SUR LE SUD
CAMILLE VIÉVILLE

20 **MOISSONS D'IMAGES, L'ÉTÉ SERA PHOTOGRAPHIQUE...**
NATACHA WOLINSKI

21 **CET ÉTÉ, ARLES GARDE LE RYTHME DE LA PHOTO**
NATACHA WOLINSKI

IMPRESSIONS NORMANDES
ANNE-LYS THOMAS

22 **À VOIR AUSSI**

Grand témoin

24 **JEAN-HUBERT MARTIN, LE MAGICIEN DE L'ART**
ENTRETIEN PAR JEAN-MARIE DURAND

Littérature

26 **PULCINELLA**
JULIEN BISMUTH

Livres

28 **K COMME KOLONIE**
GUITEMIE MALDONADO
JUDY CHICAGO
CAMILLE VIÉVILLE

29 **MÉTAMORPHOSES**
GUITEMIE MALDONADO

Chroniques

30 **L'ORIGINE EST UN FANTASME**
ÉRIC DE CHASSEY

31 **HISTOIRES NATURELLES**
BÉATRICE GROSS

Marché

32 **PARIS GALLERY WEEKEND FÊTE L'ÉTÉ**
ALEXANDRE CROCHET

34 **VENTES : LA NOUVELLE VAGUE DU STREAMING**
ALEXANDRE CROCHET

35 **LE TEMPS RETROUVÉ DES ENCHÈRES ESTIVALES**
ARTHUR FRYDMAN

Actualité de l'histoire de l'art

36 **HISTORIENS DE LA MODE**
CAROLE BLUMENFELD

Droit

37 **L'ŒUVRE JURIDIQUE DE CHRISTO**
ALEXIS FOURNOL,
AVOCAT À LA COUR

L'objet de...

38 **PHILIPPE CHIAMBARETTA CHOISIT UNTITLED (HUMAN MASK) DE PIERRE HUYGHE**
PHILIPPE CHIAMBARETTA

Hors piste

39 **STANISLAS NORDEY : « LES ARTISTES SONT DES BRIGANDS »**
JULIEN BORDIER

THE ART NEWSPAPER

The Art Newspaper Édition française est éditée par la SAS TAN France, Société au capital de 1000 €, RCS Paris 833 793 466, 66, rue Jean-Jacques-Rousseau, 75001 Paris Tél. +33 1 42 36 45 97

Actionnaire principal Gleb Borukhov
Directeur de la publication Gleb Borukhov
Directeur de la rédaction Philippe Régnier
pregnier@artnewspaper.fr
Editor-at-large Anaël Pigeat
apigeat@artnewspaper.fr
Rédacteur en chef adjoint Stéphane Renault
srenault@artnewspaper.fr
Marché de l'art Alexandre Crochet
acrochet@artnewspaper.fr
Responsable art ancien Carole Blumenfeld
Belgique Bernard Marcelis
Canada Chantal Pontbriand
Maghreb Olivier Rachet
Suisse Emmanuel Grandjean
Conseillère littéraire Violaine Huisman
Chroniqueurs Éric de Chassey, Béatrice Gross
Contributeurs Sébastien Allard, Julien Bordier, Julien Bismuth, Anna Brady, Philippe Chiambaretta, Jean-Marie Durand, Alexis Fournol, Arthur Frydman, Gareth Harris, Guitemie Maldonado, Olivier Rachet, Anne-Lys Thomas, Camille Viéville, Natacha Wolinski
Secrétaires de rédaction
Julie Houis, Nolwenn Chauvin, Corten Pérez Houis
Direction artistique Grand Media
Maquette Sylvie Astié
Webmaster Martin Letourneur
technique@artnewspaper.fr
Directeur marketing Thibaut David
tdavid@artnewspaper.fr
Tél. +33 6 64 00 18 02
Directrice commerciale Judith Zucca
jzucca@artnewspaper.fr
Tél. +33 6 70 25 05 36
Chef de publicité Élodie Merat
emerat@artnewspaper.fr
Tél. +33 1 42 36 45 97

Prix de vente au numéro : 7,90 €
Abonnement annuel : 69,90 €
<https://daily.artnewspaper.fr/boutique>

Dépôt légal : juin 2020
ISSN 2647-7807
CPPAP 1020 K 87719
© Adagp, Paris, 2020
Imprimeur : Imprimerie Léonce Deprez, 130, rue de Houchin, 62620 Ruitz
Hébergeur : Google Cloud Platform, Gordon House, Barrow Street, Dublin 4, Irlande, Tél. +1 844 613 7589
daily.artnewspaper.fr
artnewspaper.fr

The Art Newspaper International
17 Hanover Square,
Londres W1S 1BN,
Royaume-Uni
+ 44 (0) 203 586 8054
Publisher Inna Bazhenova
Chief Executive Russell Toone
Editor Alison Cole
Head Of Sales (UK) Kath Boon
Advertising Sales Director
Henrietta Bentall
Digital Development Director
Mikhail Mendelevich

En couverture :

Raphaël, *Homme à demi drapé, de trois quarts vers la droite, portant un fardeau, sanguine, lavis de sanguine sur papier filigrané, musée Condé, Chantilly.* © D.R.

Nazanin Pouyandeh, *L'Invisible Fièvre, 2020, huile sur toile.* Courtesy Nazanin Pouyandeh & galerie Sator

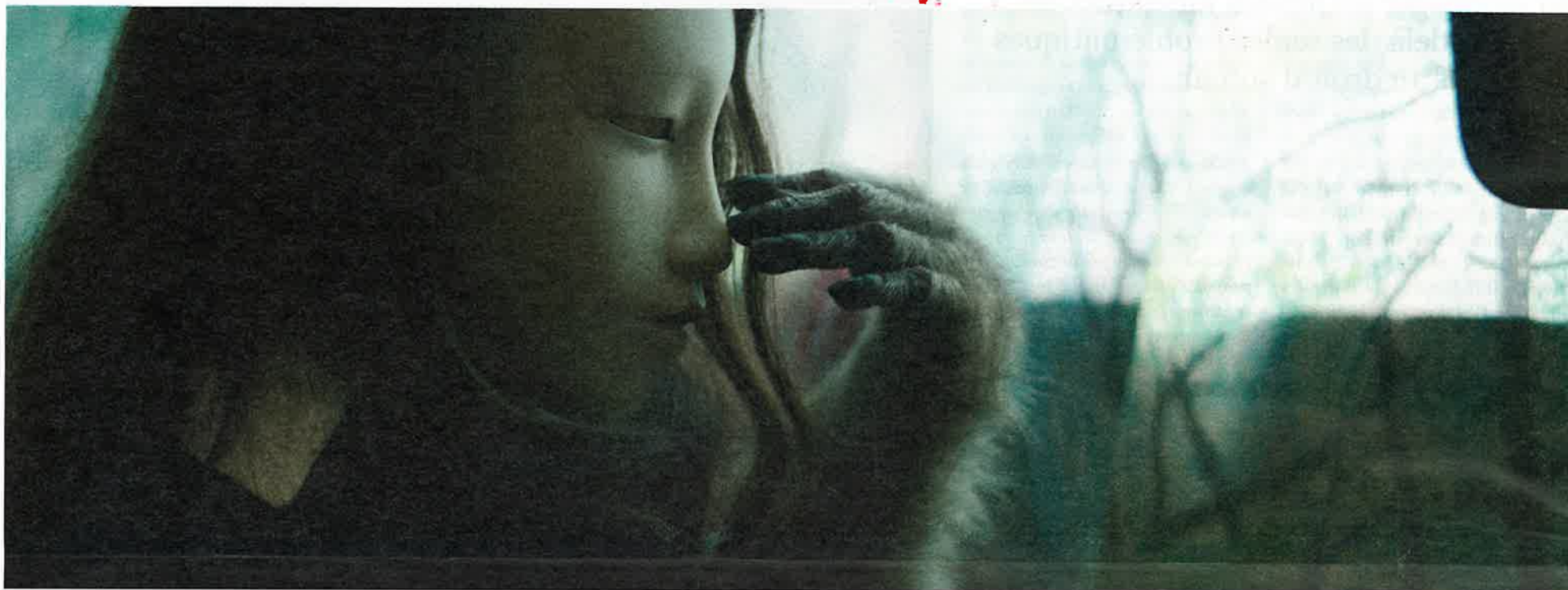
Stanislas Nordey. © Jean-Louis Fernandez

Marcos López, *Pop Latino, série à voir au Festival photo La Gacilly.*
© Marcos López

L'objet de...

PHILIPPE CHIAMBARETTA CHOISIT *UNTITLED (HUMAN MASK)* DE PIERRE HUYGHE

L'architecte évoque son attachement particulier à ce film, qui rejoint l'attention permanente qu'il porte au vivant sous toutes ses formes.



Dans la pénombre d'une salle de la Fondation Louis-Vuitton, à Paris, je découvre il y a deux ans un film dont j'ignore alors l'auteur. Il commence par le survol en drone d'une ville dévastée. Les inscriptions en japonais me mettent sur la piste de la catastrophe de Fukushima, avec ces villages détruits par le tsunami en 2011 et désertés à la suite de l'accident nucléaire. Un symbole des catastrophes d'origine humaine.

Puis la caméra se promène dans les ruines d'un restaurant abandonné et rencontre un être étrange, difficile à saisir. De longs cheveux noirs, un masque de théâtre nô, le regard dans le vide. Le mystère ne dure que quelques secondes : la main animale qui caresse les cheveux, dans un geste troublant d'humanité, révèle qu'il s'agit d'un singe. Au cours des 19 minutes que dure *Untitled (Human Mask)*, ce personnage mi-animal mi-humain explore le restaurant dévasté, s'assoit, contemple avec une apparente nostalgie une forêt représentée sur un vieux papier peint.

SE LIBÉRER DU REGARD ANTHROPOCENTRÉ

Je me souviens avoir ressenti une forme d'effroi face à ce spectacle hypnotique et fascinant qui traduit la puissance de nos projections anthropomorphiques. Cette volonté de prêter à un animal des sentiments humains atteint ici une force dramatique inouïe, grâce à la qualité cinématographique de la scène et à l'expression profonde de cet acteur involontaire. En sortant de la salle, bouleversé par la mélancolie de cette petite fille en jupe, je découvre l'origine du film et son auteur. Avant la catastrophe, ce singe servait bien dans un restaurant, accoutré en fillette, et sa tristesse de se retrouver dans un tel lieu désormais sans vie pourrait être réelle.

Quant à Pierre Huyghe, il n'est pas un inconnu. C'est un ami depuis vingt ans – comme le sont le critique d'art Nicolas Bourriaud et l'éditrice Julie Rouart, impliqués dans la revue *Documents sur l'art* –, même s'il se fait rare depuis qu'il vit aux États-Unis. Ce film de 2014 me renvoie au long entretien que l'artiste nous

avait accordé, à Éric Troncy et moi, fin 2013 (pendant son exposition rétrospective au Centre Pompidou, à Paris), pour le troisième opus de ma revue transdisciplinaire *Stream*, intitulé « Habiter l'Anthropocène ». Pierre Huyghe m'avait alors fait part de sa tentative de se soustraire à la posture d'auteur humain à l'adresse

Pierre Huyghe m'avait alors fait part de sa tentative de se soustraire à la posture d'auteur humain à l'adresse d'un spectateur humain, au profit de la création d'écosystèmes incluant des non-humains vivants et non vivants.

d'un spectateur humain, au profit de la création d'écosystèmes incluant des non-humains vivants et non vivants. Le but était de transformer les spectateurs en témoins d'expériences échappant au contrôle de l'artiste. L'introduction d'animaux dans son exposition (essaim d'abeilles, chien, bernard-l'hermite, araignées...) faisait suite à son installation à partir d'un compost pour la documenta 13 de Cassel, en 2012. Une telle démarche trouvait un écho direct dans certaines préoccupations que je découvrais en sciences humaines.

En étudiant le concept d'Anthropocène, j'ai compris l'enjeu contemporain de se libérer du regard

anthropocentré, caractéristique de notre culture occidentale depuis le XVII^e siècle, notamment à travers la lecture du sociologue Bruno Latour et de l'anthropologue Philippe Descola. L'opposition entre nature et culture aurait été, avec René Descartes, le point de départ de la modernité, l'idée de progrès nous ayant conduits, après trois siècles de développement capitaliste, à la condition anthropocène. Cette réflexion théorique au cœur de la recherche anthropologique ou de la spéculation philosophique de l'Ontologie Orientée Objet¹ trouve dans *Untitled (Human Mask)* de Pierre Huyghe une expression artistique puissante, par le biais de l'émotion.

UN SIGNE DU HASARD

La recherche d'une esthétique et d'une action intégrant la question environnementale représente depuis 2013 l'essentiel de mon travail d'architecte. Elle est aussi au centre de la démarche de Nicolas Bourriaud en tant que commissaire d'expositions, en particulier de « La Grande Accélération » (Biennale de Taipei 2014), de « Crash test. La révolution moléculaire » à La Panacée (Montpellier, 2018) ou encore du « Septième Continent » (Biennale d'Istanbul 2019).

Lors du concours d'architecture pour la création de l'Hôtel des collections à Montpellier, faisant partie de l'« écosystème artistique » MO.CO, nous avons proposé d'économiser sur le budget travaux du projet, en rejetant le geste d'auteur spectaculaire si courant dans ce type de programme, de façon à pouvoir financer la rénovation du jardin et d'y travail-

Pierre Huyghe, *Untitled (Human Mask)*, 2014, couleur, son.

Courtesy de l'artiste/galerie Chantal Crousel, Paris; Marian Goodman Gallery, New York; Hauser & Wirth, Londres; Esther Schipper, Berlin; Anna Lena Films, Paris

ler sur le vivant. Notre agence ayant remporté le concours, nous avons décidé, avec Nicolas Bourriaud, de confier la conception de ce jardin à l'artiste Bertrand Lavier, qui a reçu une formation initiale de botaniste.

L'exposition d'ouverture de ce centre d'art, « Distance intime », en juillet 2019, était dédiée à la collection de l'entrepreneur japonais Yasuharu Ishikawa. Quelques jours avant l'inauguration, en visitant l'exposition en cours de montage, je découvre que l'une des œuvres présentées est *Untitled (Human Mask)*. Ce film a participé à une prise de conscience personnelle ayant guidé mon travail depuis six ans. Il m'a notamment conduit à concevoir cet Hôtel des collections, qui témoigne d'une approche de l'architecture sensible tant aux humains qu'aux non-humains. La présence de cette œuvre dans l'exposition inaugurale du lieu est l'un de ces signes que l'on aime à lire dans le hasard. Ce simple fait explique l'attachement tout particulier que je lui porte.

PHILIPPE CHIAMBARETTA

¹ Courant philosophique impulsé par le philosophe américain Graham Harman, selon lequel les objets existent en soi, hors de la saisie qu'en fait l'esprit humain, et qui entend développer une « métaphysique des choses » libérée de cette sujétion humaine.



Philippe Chiambaretta et Pierre Huyghe. © D.R.